

son filet noir. L'« *Unita Cattolica*, » le remplace par des ornements de fête ; le préfet les fait enlever. Alors le journal reproduit en tête de ses numéros l'ordonnance du préfet qui, à son tour, par un nouvel usage, exige que celle-ci disparaisse du journal. Soit, répond l'« *Unita Cattolica*, » mais nous insérerons tous les jours la seconde ordonnance, et si vous voulez la faire supprimer envoyez-nous en une troisième qui la remplacera en tête du Premier Florence. Il n'y a pas de raisons, une fois qu'on a commencé, pour que cela finisse.

Mais le comble en ce genre nous est fourni par l'« *Italia Reale*, » de Turin. Ce journal avait publié, le jour du 20 septembre, deux chapitres de l'apocalypse avec les commentaires de Mgr Martini. Il est bon de savoir que la bible de Martini avec ses commentaires est la plus estimée de l'Italie.

Supprimée l'Apocalypse. Et voici le libelle de l'ordonnance. « *Vus les commentaires aux versets de l'Apocalypse où, à l'occasion du 20 septembre, on fait allusion à de fausses persécutions contre l'Eglise catholique, qui est destinée à en triompher exclusivement, même dans le royaume temporel...* » Ce n'est pas très clair, mais le texte italien a la même obscurité et on comprend en effet qu'il fut difficile d'être trop clair dans une pareille affaire. Voilà que l'Apocalypse, les commentaires de Mgr Martini, mort archevêque de Florence en 1809, deviennent séditeux. Ne serait-ce point la meilleure preuve que l'Apocalypse condamne persécutions et persécuteurs ; et si le préfet de Turin a reconnu son gouvernement sous les traits de la bête, c'est que probablement il savait mieux que personne à quoi s'en tenir.

D'ailleurs si le gouvernement italien marche lentement dans la persécution contre l'Eglise, il marche sûrement. Quand on compare le chemin parcouru depuis 1860 on est effrayé du résultat obtenu. Pas de martyrs mais plus de chrétiens ; voilà son but, celui qui poursuit avec une ténacité diabolique et un acharnement sans pareil, mais en même temps avec une habileté que nous sommes contraints de reconnaître. C'est bien l'adversaire, le Satan qui le guide.

Quand il a détruit le pouvoir temporel en ouvrant violemment la brèche de la Porta Pia, il a voulu faire croire qu'il dépouillait le Pape de son royaume pour mieux lui conserver